

# VOIR PLUS LOIN

MICHAEL BLAUWART

*« Donner un sourire à la vie et la vie vous  
répondra en vous aimant »*

*Michaël BLAUWART*

*A ma précieuse petite Anne*

## JE CONTRE MOI

Un soir de la semaine, peu importe le jour, 22 heures 30. Assis derrière mon bureau, affaibli et tourmenté, je ne sais plus qui je suis. J'ai la désagréable impression que mes neurones ne m'obéissent plus et partent

en vrille un à un, sans leur avoir donné l'ordre de quitter le cockpit de ma tête.

Moi, le commandant suprême, je dois faire face à une nouvelle mutinerie dont je devine l'issue. Un déséquilibre étrange entre mes propres pensées et la traduction de mes facultés intellectuelles. Fragilisé par un mal sournois à l'intérieur de mon poste de pilotage qui ne me laisse de surcroît aucun répit, je me sens désorienté.

Cependant, sans vouloir m'avouer vaincu, je décide de prendre les armes, des épées corticoïdales, pour combattre l'insurrection. Seul contre tous, je ne serais certainement pas le vainqueur mais pour limiter l'étendue des dégâts, je devais avant tout être le gladiateur farouche et vigoureux de ce nouveau siècle.

La bataille allait s'engager mais dans une partie lointaine de l'hémisphère de mon cerveau, je perçois le rire démoniaque de l'ennemi qui jubile à l'approche de sa victoire. Courroucé dans la profondeur de mon être, j'ouvre les hostilités en portant à ma bouche l'épée infâme que j'avale d'un trait, accompagnée d'un grand verre d'eau sorti tout droit du réfrigérateur. C'est le premier coup de

semonce contre les mutins. C'est certain, il en faut d'autres car ce n'est pas suffisant pour enrayer l'état de crise dans laquelle se trouvent plongées mes dernières facultés intellectuelles.

Malgré les offensives lancées, en signe de riposte, les dix milliards de neurones, petits soldats du cortex cérébral déposent à leurs pieds les axones ralentissant ainsi la transmission des informations au sein des centres nerveux qui contrôlent toutes mes fonctions vitales.

Au fil du temps, mon corps mute en une lourde masse dont les mécanismes inférieurs et supérieurs se glacent comme des étendues de neige en Sibérie. Chaque année, les hivers plus rigoureux que les précédents, deviennent les alliés redoutables de ce mal étrange dont je souffre depuis plus de quinze ans.

Seul contre tous à devoir lutter, c'est le pot de fer contre le pot de terre, mais quoi qu'il arrive, je refuse d'abandonner même si le combat est inégal. Toujours garder la tête aussi haute que le toit du monde car un commandant qui veut garder son estime et son honneur, ne quitte jamais son vaisseau alors, je ne quitterai pas le mien.

## Voir plus Loin

Ton fauteuil roulant n'est pas la fin de ta vie,  
Elle est le commencement d'une autre, une saison  
Nouvelle où l'oiseau sans ailes brise par un frisson  
La mélopée glaciale d'un envol qui s'enfuit.

Le Handicap doit être une force et non une faiblesse,  
Même si tout cela peut te paraître difficile,  
Ne reste pas seul, replié dans l'ombre, immobile,  
Le vent séchera les sanglots du fiel qui te blesse.

Vois et apprends au-delà de tes jambes éteintes,  
Tu verras plus tard que c'est un nouveau chemin  
Où le hasard n'a plus sa place dans le destin  
Même si aujourd'hui, les heures chagrinent ta lourde  
[plainte.

Il faut toujours trouver un sens au lendemain,  
Reprendre et rallumer le flambeau de l'Espoir  
En levant sans un bruit les bras de la Victoire  
Pour dépasser le Handicap et voir plus loin.

## Le Combat d'une vie

Sur ce pont qui m'emporte vers les brumes de l'hiver,  
Je ne vois rien et nul ne voit ce que je suis  
Aujourd'hui devenu, un valétudinaire  
Dans l'ombre immaculée de cette année sans bruit.

Ris, ris amer martyr pendant que tu le peux,  
Je ne veux plus être ta proie et toi, mon bourreau  
Et de cette myéline que tu picores comme un freux,  
Déjà les lésions sont visibles à mon cerveau.

Tu as damné à vie mon corps mais de mon âme,  
Je serai le lutteur, le lutteur de l'Espoir  
Ô ! même si tu as gagné, en moi je veux croire.

Combattant sournois, je ne rendrai pas les armes  
Bien que ce fauteuil soit devenu ma lourde croix,  
Je continuerai à m'insurger contre toi.

## Je suis ton Mal et tu es mon Lien

Même si tu souffres, vois tout ce que je t'ai donné ;  
Sur le sommet de ton crâne où j'aime séjourner,  
Je suis ton mal tout en étant l'ombre de ton lien,  
Un neurone grignoté vaut bien un morceau de pain.

Grâce à moi, j'ai réussi à tracer ton destin,  
Contre les quelques miettes que j'avale pour mon festin,  
Peu de choses en échange des louanges que l'on te porte,  
Ne trouves-tu pas malgré les risques que cela comporte ?

Ta myéline est ma force et je suis ta faiblesse  
Face à ton pauvre corps que je martyrise et blesse  
En me délectant, vil, de ce nectar divin.

Je reste ton sombre tyran en buvant dans ton vin  
Et suis à la fois le fil d'argent de ta vie  
Que je daigne t'accorder sans doute avec mépris.



## Les vêtements de chair

Mon âme de vent est vêtue de vêtements de chair  
Qui ne sont plus que des oripeaux de mollesse  
Que je traîne avec peine sur mon fauteuil en fer  
Alloué en gage contre des vertus de sagesse.

Prisonnière de cet accoutrement d'infortune,  
Ma pauvre âme n'a pour seul choix que de s'évader  
Vers d'autres étendues apaisantes et taciturnes,  
Errant comme un souffle d'air erre, tristement fardée.

Au loin, ma main caresse l'obscurité funeste  
Où des Encensoirs dégagent des parfums meurtriers  
Qui enivrent peu à peu la faiblesse de mes gestes.

Le mal en moi progresse m'empêchant presque de prier,  
Mon corps est devenu une prison de douleurs  
Où je ne suis plus qu'un diable qui gémit et pleure.

## Le Froid Austère

Le froid austère a brûlé l'essence de mon corps  
Lorsque les neiges de l'hiver ont drapé les terres  
D'une pureté absolue, s'étendant, meurtrière  
Sur ma dépouille et mon coeur presque mort.

Je ne garde plus que le vent hostile des années  
Qui coule sur mes jambes flasques comme des rivières  
[sans fond  
Où le feu de l'eau n'est plus qu'un torrent condamné  
Que j'attise au-delà de mes membres de chiffon.

Le froid est en moi et ne veut plus me quitter  
Pénétrant chaque tissu de mon être en sursis  
Où chaque douleur m'emporte au-delà de ma vie.

Mourir sans rien, souffrir sans fin, sans une piété  
Quand mes gerçures aux mains sècheront au prix de mon  
[sang,  
L'illusion folle morte sur le banc d'un innocent.

## Je me bats

À chaque jour que le soleil se lève, je me bats  
Même si l'éther est gris et que la pluie est là ;  
Je continue ma vie à la force d'un combat  
Sans jamais courber le dos, je n'abandonne pas.

À chaque jour que la maladie gagne, je me bats  
Pour pouvoir vaincre et conserver la force d'un sourire,  
Même si un sourire ne suffit plus à vernir  
Le visage que l'on veut donner autour de soi.

À chaque jour que je souffre sans comprendre, je me bats  
Pour tous les miens qui sont restés à mes côtés  
Et qui m'ont tendu le silence de leur respect,  
Je viens me blottir, là où je n'aurai plus froid.

À chaque soir que le soleil s'en va, je me bats  
Même si la nuit est noire et que la pluie est là ;  
En gardant la tête haute, je serai toujours là,  
Je continue ma vie à la force d'un combat.

## La Complainte de Laetitia

Ne pleure plus, Petite,  
Je sais ô combien la vie est amère,  
Les uns ne connaîtront que des printemps,  
Les autres devront connaître que des hivers  
Sans jamais voir le soleil un instant  
Briller sur leur site.

Ne pleure plus Petite,  
Le ciel immense dehors est bleu  
Même si en nous, le ciel est déjà gris  
Sache que dans ce combat, nous serons deux,  
Ainsi, ensemble, nos cœurs mouillés de pluie  
Sécheront plus vite.

Ne pleure plus Petite,  
La peur que tu ressens en ce moment,  
Longtemps, elle est restée gravée en moi,  
Puis, elle s'est enfuie dans la brise du temps  
Comme elle s'effacera doucement pour toi,  
Garde la foi Petite.

Ne pleure plus mon Ange,  
Et que ton visage s'éclaire d'un sourire ;  
La clarté d'un sourire te va si bien  
Même si le faix de la vie, c'est souffrir,  
Nos premières neiges seront tombées pour rien,  
Tu verras mon Ange.

Ne pleure plus mon Ange,  
Tu dois vivre et surmonter les épreuves  
Que les saisons de glace nous ont donné  
Même si nous sommes emportés par un fleuve,  
Un jour, tu verras on aura gagné  
Ne pleure plus, mon ange,  
Ne pleure plus.

## La Rage de vivre

Pour une larme que l'on verse, se cache ta rage de vivre  
Celle te forçant à rester debout à chaque épreuve  
En mettant en avant les rêves que l'on te livre  
Au-delà de ta seule volonté qui t'abreuve.

Quand la souffrance gagne ton corps, garde ta rage de  
[vivre  
Même si tu t'affaisses, retiens d'un geste la promesse  
Faites à tes aïeux au chemin que tu dois suivre,  
Sur des cailloux jonchant des parterres sans jeunesse.

Si tu as froid, conserve en toi ta rage de vivre,  
Qu'un souffle du Sud déposera au creux de tes mains  
Pour qu'une chaleur t'enveloppe d'un manteau qui  
[t'enivre.

A chaque mot qui te blesse, cultive ta rage de vivre  
Celle qui te maintient la tête haute vers d'autres  
[lendemain,  
Plus près qu'un voile nuageux, vaporeux sans givre.

## Si je...

Si je pouvais devenir l'ange de mes pensées  
J'offrirais des couleurs à la noirceur du temps  
Des ciels aux azurs blancs aux lumières insensées  
De l'eau des rivières se jetant dans les étangs.

Si je détenais la sagesse de mes écrits  
J'inviterais à la réflexion de nos différences,  
Porter par les mots le songe de nos esprits  
En réinventant les fruits de l'indulgence.

Si je revêtais le sourire des sentiments,  
J'esquisserais des croquis au clair de nos étés  
Des étoiles propices éclairant la voûte du vent.

Si je déployais les ailes de la liberté ;  
Je serais l'oiseau rêveur porteur d'espérance  
Que l'on trace sur les chemins de l'innocence.